

CONFRERIE DES JACQUETS DE FRANCE

PROVINCE DE GUYENNE–GASCOGNE

Journée Jacquaire du 17 avril 2011

Sur la voie de TOURS - Parcours Etauliers – Blaye



Estuaire de la Gironde - Citadelle de Blaye

Au cours de cette saison jacquaire 2011 notre province de Guyenne-Gascogne chemine sur la voie de Tours par étape mensuelle. Celle du mois d'avril (17) nous a vu réunis avec nos amis pèlerins chartreux sur le parcours d'Etauliers à Blaye.

Journée placée sous la protection d'un beau soleil printanier, chemin jalonné de prairies, bois et vignobles, pique-nique champêtre sous les cerisiers, rencontre avec des pèlerins en partance pour Compostelle, autant de petits bonheurs partagés qui nous ont conduit jusqu'à la Citadelle de Blaye.

En fin de journée, après avoir visité la citadelle et pris un pot de l'amitié, nous nous sommes quittés, contents et satisfaits, en nous promettant de nous retrouver le mois suivant pour une nouvelle pérégrination.

Avant-propos

Entre 1685 et 1691, sur ordre de Louis XIV, Vauban construisit sur la Gironde trois ouvrages fortifiés pour protéger Bordeaux de toute navigation ennemie : Le Fort-Médoc sur la rive gauche, le Fort Pâté sur un îlot au milieu de l'estuaire et la Citadelle de Blaye sur la rive droite.

Ces trois ouvrages constituaient le « Verrou de Bordeaux »

CITE DE BLAYE ET SA CITADELLE

Dès le Néolithique, le territoire est exploité par les hommes. Au premier âge du fer, le site de la Citadelle est probablement occupé par un oppidum barré à la confluence de la Gironde et du Saugeron. L'espace gaulois est organisé par *Auguste* vers la fin du 1^{er} siècle avant J-C. Blaye fait alors partie de la cité administrative des *Bituriges Vivisques* ayant pour chef-lieu *Burdigala*. Quand *Messala* est nommé proconsul, il fait établir un poste militaire à Blaye auquel il donne le nom de *Castrum belli viae* qui devient plus tard *Blavia*.

Les sources historiques et archéologiques permettent d'imaginer l'existence aux I^{er} et II^e siècles d'un habitat groupé, constituant une ville secondaire autour d'un carrefour routier et fluvial aux fonctions économiques diversifiées.

Blaye est mentionné par deux routiers antiques comme une station-relais sur la portion de route qui mène de Bordeaux à Saintes, capitale de la province d'Aquitaine : la table de *Peutingier* datée du début du III^e siècle et l'*Itinéraire d'Antonin* de la fin du IV^e siècle. Sur la première, Blaye est nommée « *Blavia* », sur la seconde, « *Blavim* ». Dans le cadre d'un aménagement militaire de défense du littoral, le *tractus Armoricanus*, une forteresse est construite vers la fin du III^e siècle et au début du IV^e siècle. Le castrum de *Blavia*, seule structure militaire de la cité de *Burdigala*, abrite une garnison, les « *milites Garronenses* » qui assurent la protection de la Gironde.

Après le redressement de l'Empire romain, Blaye comme toute l'Aquitaine connaît une période de prospérité et de paix.

Au IV^e siècle, la cité figure parmi les ports actifs. Elle est alors, après la réforme administrative de *Dioclétien*, chef-lieu du canton auquel elle a donné son nom, le *pagus Blavensis*.

A la fin du IV^e siècle, Blaye devient un point de fixation du christianisme grâce à la venue des prêtres romains. A partir de 406, deux vagues d'invasions rompent la paix. De 768 au début du IX^e siècle, une lutte permanente s'engage entre les *Gascons* et le pouvoir carolingien. L'époque carolingienne marque une sombre période : les liens avec l'Antiquité sont rompus et la guerre est omniprésente. Les événements entraînent le renforcement du rôle militaire de Blaye.

Entre les XI^e et XIV^e siècles, Blaye participe au mouvement de renouveau des villes qui touche toute l'Europe occidentale et profite du développement du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Le bourg castral formé autour du pôle antique, le

castrum, le bourg monastique formé autour du *manasterium Saint-Romain* ainsi que le bourg monastique formé autour du second *monasterium Saint-Sauveur* fusionnent pour former un seul ensemble, la ville de Blaye.

Entre la fin du Xe siècle et le début du XIVe siècle, le château passe successivement entre les mains de différents seigneurs.

En 1047, le comte *Geoffroy* donne le château en apanage à l'un de ses fils, *Geoffroy Rudel* qui prend la tête de la lignée des sires de Blaye, les *Rudel*. Ceux-ci restent fidèles au roi d'Angleterre. La disparition de *Geoffroy Rudel* permet à l'administration anglaise de prendre possession du château et de la châtellenie de Blaye.

En 1126, le duc d'Aquitaine *Guillaume IX* prend le château et le détruit. Il est ensuite repris par *Vulgrin II*, comte d'Angoulême qui le reconstruit entre 1126 et 1137.



Au cours des guerres de religion, Blaye, bastion catholique, est assiégé plusieurs fois par les calvinistes.

Une importante campagne de travaux commence sous le gouvernement de *Louis XIII*, destinée à résoudre le problème posé par la fragilité du rempart médiéval. La place de Blaye est appelée à devenir une grande forteresse. L'importante garnison ne peut plus être contenue dans le château. Les maisons de la ville haute sont frappées d'expropriation, la ville est déportée dans le faubourg et la garnison s'installe dans les nouveaux pavillons construits vers 1675. Cependant, à peine terminés, certains ouvrages semblent déjà dépassés. Deux plans voient successivement le jour : celui de *François Ferry* en 1680, puis celui de *Vauban* en 1685.

La construction de la Citadelle contribue au changement topographique de Blaye en bouleversant son tissu urbain. L'ensemble des travaux est achevé en 1693 ; la place soutient le seul siège de son histoire en 1814, pendant trois jours.

La forteresse tient essentiellement un rôle de prison, avant d'être démilitarisée et vendue pour un franc symbolique à la ville en 1954. La citadelle est depuis progressivement réhabilitée.

La citadelle de Blaye est l'un des plus beaux exemples de l'architecture militaire du XVII^e siècle. Commencée en 1652 par Pagan elle fut agrandie, renforcée et achevée par Vauban de 1685 à 1689.

Conçu pour protéger le port de Bordeaux, cet ensemble barre la Gironde au niveau de Blaye. Il se compose sur la rive droite d'une citadelle comportant trois fronts successifs avec des bastions à orillons, demi-lune et chemin couvert le tout constituant une illustration du deuxième système de Vauban. Du côté Gironde, une muraille et des batteries dominant une falaise qui surplombe le fleuve de 45 mètres. Toutefois, la portée de l'artillerie de cette époque ne permettait pas d'interdire totalement le passage des navires.

Vauban conçut donc deux autres ouvrages qui permirent le feu croisé de l'artillerie et le contrôle de la Gironde. Sur la rive gauche, il fit édifier par l'ingénieur Ferry, le fort Médoc, trapézoïdal, avec une très belle porte d'entrée. Au milieu du fleuve sur un banc de sable, il fit construire une tour ronde, basse et massive, le fort Pâté, couronnée d'un parapet à embrasure et d'une terrasse pour l'artillerie. L'instabilité du sol nécessita de faire reposer la tour sur un double grillage de bois immergé durant un an dans le sol mouillé. Malgré un affaissement de 2 mètres en 1707, l'ouvrage consolidé au XVIII^e siècle est demeuré intact.

La Citadelle est encore partiellement habitée. On y rentre soit à pied par la porte Dauphine, soit en voiture par la porte Royale. A l'intérieur, se trouve le musée d'Histoire et d'Art du pays Blayais. On y trouve également le château des Rudel, château médiéval triangulaire où est né le troubadour Geoffroy Rudel amoureux de la "Princesse lointaine" Mélisande de Tripoli.

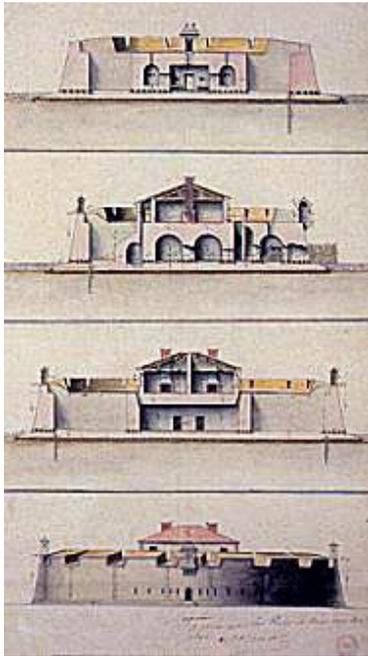
Sur la plate-forme de la Tour des Rondes, un observatoire offre une vue sur la ville et sur l'estuaire de la Gironde.

De la tour de l'Aiguillette, on peut également découvrir la Gironde et toutes les petites îles qui la peuplent.

A voir également la Place d'Armes sur laquelle se trouve l'ancien couvent des Minimes, le Pavillon de la Place dans lequel fut détenue la Duchesse de Berry.

Véritable petite ville dans la ville, la Citadelle, classée aux Monuments Historiques, accueille aujourd'hui plus de 200 000 visiteurs par an.

FORT PÂTE



Né du projet du futur maréchal *Vauban*, *Fort Pâté* fait partie du triptyque défensif « *Blaye-Fort Pâté-Fort Médoc* » véritable verrou de l'estuaire de la Gironde.

Le principe alors retenu est la construction d'une tour sur un vaste grillage en bois de pin de forme ovale, reposant sur des pilots qui équilibrent les différentes masses de pierre afin que l'ensemble ne s'enfonce pas dans le sol encore mouvant de l'île.

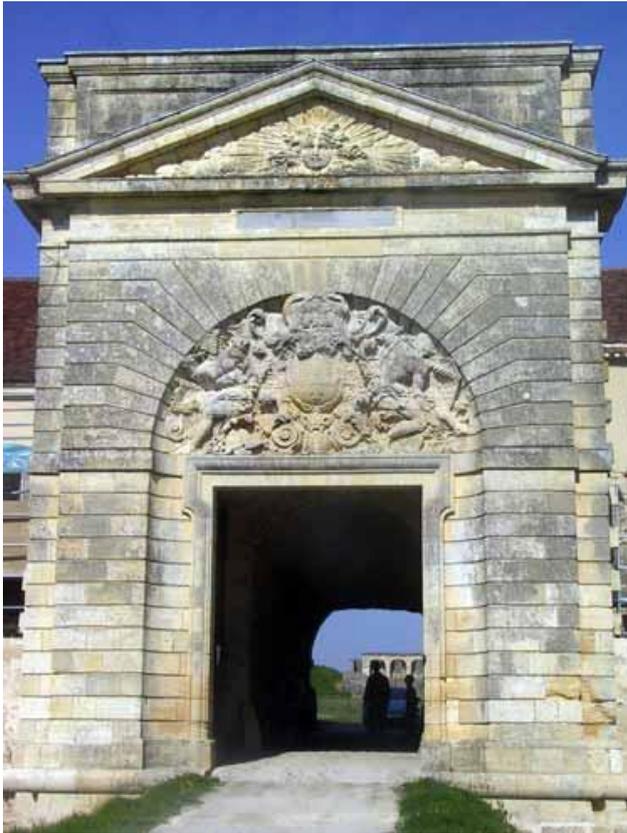
Les appels d'offre sont lancés à la fin de 1790. Les travaux de réalisation du grillage s'achèvent en novembre 1791.

Les travaux de maçonnerie commencent à leur tour et durent deux années consécutives. Les frais d'aménagement de l'île et de construction du fort se montent à 126 600 livres. Un siècle plus tard l'ensemble de la tour s'enfonce de neuf pieds dans le sol sans dommage.

Fort Pâté était armé de 32 canons, il est assiégé trois jours par les anglais en 1847, jusqu'à l'abdication de Napoléon 1^{er}.



FORT MEDOC



La décision de construire le fort Médoc a été prise par Louis XIV en 1689.

Les travaux commencés en 1690 sont suffisamment avancés en 1691 pour permettre l'installation d'une première garnison, avant même l'achèvement de l'ouvrage.

Le fort Médoc offre l'aspect classique d'une fortification de type Vauban, avec ses remparts gazonnés, ses fossés, et ses larges espaces découverts en avant de l'ouvrage. De forme grossièrement rectangulaire, il est flanqué aux quatre angles de bastions réunis par des courtines. Les fossés communiquent avec la Gironde par un système d'écluses qui permettent de les maintenir en eau quelle que soit la marée.

Après avoir traversé la demi-lune royale qui précède les bâtiments et les fossés, le visiteur pénètre le cœur de l'ouvrage par la porte royale, dont le fronton s'orne d'un soleil, emblème de Louis XIV. Le couloir voûté sous le bâtiment central est fermé par une porte de bois à croisillons, et par une herse, aujourd'hui disparue. Des casemates latérales percées de meurtrières assurent la défense du passage.

Le bâtiment central, corps de garde royal, abritait à l'origine le major de la garnison au premier étage, et était composé de salles d'armes au rez-de-chaussée, et de belles salles voûtées en sous-sol.

La vaste esplanade intérieure était bordée de deux casernes à un seul niveau, pouvant loger jusqu'à trois cents hommes. De ces bâtiments qui n'ont jamais accueilli plus d'une centaine de personnes, il ne reste aujourd'hui que les sols, quelques pans de murs, et une cheminée.

Le corps de garde dominant les bastions, la citerne d'eau douce, la chapelle, et le magasin à poudre peuvent par contre toujours être admirés.

Dès 1700, l'utilité défensive de cet ouvrage jugé peu opérationnel est contestée par les ingénieurs militaires puis l'intendant Tourny : la terre soutenant les bastions et courtines se révèle trop fragile pour consolider les défenses du fort, les marécages du site entraînent de nombreuses épidémies au sein de la troupe qui doit être relevée trop régulièrement, et surtout les navires empruntent plus facilement la passe de Blaye que la passe du Médoc, peu profonde.

Jouant un rôle négligeable dans la défense de l'estuaire de la Gironde, le fort Médoc ne connaît pas l'épreuve du feu.

Pourvu d'une garnison jusqu'en 1916, il devient propriété de la commune de Cussac-Fort-Médoc en 1930.

Aujourd'hui, la municipalité gère le site en liaison avec l'association des amis du fort Médoc. L'ouvrage bénéficie actuellement d'un ambitieux programme de restauration, et accueille depuis de nombreuses années des manifestations culturelles variées en saison.

Texte de Nadia Gendron

Légat de Guyenne Gascogne

Grand Maître des Ecrivoires (CNO)



Source :

« Le Patrimoine des Communes de Gironde » - Ed FLOHIC
Images du Web (libres d'accès)